



HOSPITALITÉ

L'accueil des migrants en France

MATHILDE POIRÉ

Couverture :
Photographie de Christophe Archambault
dans un article de l'*Express*.

HOSPITALITÉ

L'accueil des migrants en France

MATHILDE POIRÉ

Mémoire de recherche,
Sous la direction de Martin Stern et Pierre Sallaud,
ESAAT Roubaix, Session 2021



Résumé

Aujourd'hui, l'accueil donné aux migrants relèverait plus de l'inhospitalité que de l'hospitalité. Il apparaît que leurs conditions de vies sont extrêmement difficiles et que les moyens d'aide mis en place par les institutions restent insuffisants. Il serait donc souhaitable de trouver des solutions plus durables qui répondraient au mieux à leurs besoins. Donc « Comment le designer pourrait-il concevoir des objets qui s'inscriraient dans une vraie démarche d'hospitalité ? ». Une enquête de terrain a révélé l'importance qu'a pris le smartphone dans le quotidien du migrant. Puis, partant du constat que des objets interviennent dans le geste d'hospitalité, ces derniers peuvent-ils pour autant être qualifiés « d'hospitaliers » ? De *Quand Jim monte à Paris* de Matali Crasset, en passant par Pierre-Damien Huyghe, jusqu'au téléphone mobile, il s'agirait de comprendre qu'un objet ne serait en réalité pas « hospitalier » mais qu'il entrerait dans une démarche d'hospitalité par les relations qu'il permettrait de mettre en place. Sachant que le smartphone, objet primordial pour le migrant d'aujourd'hui, rencontre de nombreuses difficultés dans son utilisation quotidienne : comment pourrait-il interagir avec ces relations dans un cadre d'hospitalité ?

Avant-propos

Le design social est étroitement lié à des questions politiques et morales. S'intéresser à la cible des migrants est un choix engagé, qui me pousse en tant que créatrice à me positionner vis-à-vis de ces questions. Toute personne a des droits, donc les migrants ont le droit d'être accueillis comme il se doit, et d'être traités comme des êtres humains. Cependant, il peut être difficile de travailler dans ce contexte social très défavorisé. En effet, si l'on prend en compte les lois, les interdictions, ou les budgets réduits, il peut sembler impossible à un créateur de trouver sa place là où il n'en a pas a priori. Pourquoi s'intéresser aux migrants, en tant que designer, alors qu'ils ne sont pas en demande et qu'ils ont d'autres priorités ? Même si exercer dans ce type de contexte peut paraître compliqué et insolite, ces personnes pourraient avoir un quotidien plus acceptable si l'on amenait certaines solutions aux nombreux problèmes qu'elles rencontrent. En effet, vivre dans les camps c'est être exposé aux intempéries, ne pas avoir accès à l'eau courante, ni à l'électricité, vivre au jour le jour, errer toute la journée, attendre des réponses des administrations, essayer de traverser les frontières, trouver de quoi se nourrir, vivre les démantèlements où les quelques biens possédés finissent dans une benne à ordures, être loin des siens...

Au travers de mes recherches, un objet s'est démarqué au milieu de cette foule de problèmes : le téléphone portable. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il est en définitive devenu l'objet principal pour les migrants d'aujourd'hui. C'est celui qui leur permet de garder un lien avec leur famille donc de communiquer avec elle, de servir d'intermédiaire avec les associations, de garder en mémoire les documents qui prouvent leur identité, de se repérer dans l'espace, ou encore d'avoir accès à internet. Par conséquent, même si leurs problèmes se concentrent davantage sur les besoins primaires tels que la nourriture, l'eau, l'électricité et l'hébergement, ceux concernant le téléphone portable, à mon avis, ne sont

pas à négliger. Comment permettre à ces personnes de le recharger ? Comment en faciliter son usage dans ce contexte ? Comment le protéger et comment protéger ce qu'il contient ?

Si le contexte d'action est déjà peu commun en raison de la cible à laquelle je cherche à m'adresser, la pratique du design qui en découle peut paraître assez inhabituelle. La façon dont j'envisage de travailler et le choix du contexte particulier de l'accueil des migrants, m'amèneraient plutôt à la création de services ou de produits. Donc plusieurs questions se posent autour de la manière dont le designer va pouvoir s'engager dans un projet tel que celui-ci, comment il va le financer, et comment il va se rémunérer. Choisir de travailler dans ce contexte, c'est choisir de trouver des financements pour le projet afin qu'il puisse être distribué aux migrants sans qu'ils aient besoin de dépenser quoi que ce soit. En effet, les accueillir, c'est comprendre leurs difficultés, c'est savoir qu'ils n'ont pas accès à un confort de vie suffisant et qu'ils sont en demande d'aide. C'est donc trouver une réponse et faire acte de générosité.

SOMMAIRE

	Résumé	5
	Avant-propos	6
	Introduction	11
1	LA PLACE DE L'OBJET DANS LE GESTE D'HOSPITALITÉ	 16
	Les migrants aujourd'hui : un regard objectif impossible	18
	Regards de designers	20
	Aller sur le terrain à la rencontre des migrants et des associations en tant que designer	23
2	LES OBJETS SONT-ILS HOSPITALIERS ?	 26
	Les objets hostiles (Hostile Design)	28
	Matali Crasset : colonne d'hospitalité	30
	L'hospitalité : une question de générosité?	33
	L'attachement aux objets	37
	Objets hospitaliers : Pierre-Damien Huyghe	38

3 | LE SMARTPHONE : OUTIL D'HOSPITALITÉ OU D'INHOSPITALITÉ ? | 40

Le smartphone, un objet de relation 42

Des relations complexes et ambivalentes 46

Un outil efficace ? 48

Conclusion 50

Sitographie 53

Bibliographie 54

Remerciements 57



Introduction

Depuis plusieurs décennies maintenant, nous connaissons ce que nous pouvons appeler une crise migratoire. Ce n'est pas la première, puisque de nombreux exodes ont eu lieu à travers l'histoire. Mais l'Europe est aujourd'hui confrontée à l'afflux croissant de migrants qui ces dix dernières années, sont aussi arrivés en France, en augmentation constante¹. Si après la deuxième guerre mondiale ceux-ci provenaient majoritairement de pays africains, depuis 2017, ils viennent principalement de Syrie, d'Afghanistan, d'Irak, d'Erythrée ou du Pakistan. Ils ont été amenés pour diverses raisons à quitter ou fuir leurs pays : guerres, causes ou problèmes politiques, dangers de mort, persécutions... Ils choisissent les états européens qui sont à leurs yeux, des pays promettant richesses, meilleures conditions de vie, liberté, dont la France, pays des droits de l'homme². Et, inévitablement ils seront aussi rejoints par tous ceux originaires des pays touchés par des dérèglements climatiques.

Or, à leur arrivée, ils sont confrontés à une réalité loin de leurs rêves, surtout quand nous regardons les conditions dans lesquelles ils sont accueillis, et la manière dont l'Europe cherche à freiner ces arrivées en fermant ses frontières. Pourquoi offre-t-on aujourd'hui un environnement inhospitalier à des personnes fuyant déjà une situation hostile ? Ce point soulève un réel problème au sujet de notre rapport à l'hospitalité en général et en particulier à celle que nous offrons, ou pas, aux migrants.

Si nous revenons à l'Antiquité, l'hospitalité était qualifiée de loi divine et ancrée dans la politique ainsi que dans les institutions grecques et romaines. Cette dernière se trouvait être à la fois un droit pour celui qui la recevait, autant qu'un devoir pour celui qui l'offrait. Elle pouvait même aller jusqu'à représenter l'obligation de fournir le gîte ou le couvert aux étrangers, avec des limites selon la personne accueillie³. Cependant, relevant de la loi, cette hospitalité était-elle réellement sincère ? Était-ce l'acte de don et d'ouverture à l'autre qui carac-

¹ Selon les chiffres de l'OFPRA au 12 juin 2020. <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/>

² Comme a pu l'être l'Amérique à une époque avec l'« American Dream ».

³ Selon le statut de l'étranger à l'époque.

térise l'hospitalité morale, que nous définirons pour le moment comme une hospitalité découlant d'un désir, de la volonté de vivre un échange, de partager, de donner ? Si l'hospitalité durant la période antique était un droit sacré et fondamental, elle va peu à peu connaître un déclin jusqu'à notre époque. Aujourd'hui elle ne relève plus d'une obligation et se définit par le fait de simplement recevoir une ou plusieurs personnes chez soi, ce qui exclut cette population qui se trouve justement en demande de l'hospitalité politique : les migrants.

Ces derniers font d'ailleurs davantage face à une inhospitalité qu'à une hospitalité à proprement parler. Même s'il existe une distinction entre les migrants qui souhaitent rester sur le territoire français et ceux qui veulent aller dans un autre pays, bien souvent l'Angleterre, les moyens mis en place restent insuffisants. En effet, ceux qui ont pour volonté de rallier l'Angleterre refusent de rejoindre des centres de mise à l'abri pour ne pas rater d'opportunités de passage. Ils sont confrontés à des camps insalubres régulièrement démantelés, aux règles compliquées voire absurdes des accords de Dublin, aux expulsions, à l'interdiction de travailler, à la xénophobie... Ceux qui souhaitent rester en France peuvent aussi être poussés à vivre dehors à cause de la longueur des démarches administratives et le manque de place dans les centres d'hébergements et de mise à l'abri d'urgence. Toutes ces raisons montrent la vision négative de l'immigration et son rejet actuel.

Tandis que les institutions gouvernementales soit ne se positionnent pas réellement sur ce problème, soit sont clairement hostiles à l'immigration, les associations essayent d'apporter aux migrants un maximum d'aide, en réalité un minimum de confort. Accompagner les bénévoles de l'une d'entre elles sur le terrain m'a permis de mieux comprendre leur champ de travail et les différents problèmes qu'affrontent les migrants sans hébergement. Les points que j'ai pu noter concernent notamment : l'accès à l'eau, à l'électricité, la perte des

tentes, les conditions climatiques, et surtout l'importance qu'a pris le smartphone dans leur vie. Comment le designer pourrait-il intervenir auprès de personnes qui demandent avant tout de l'aide pour leur ravitaillement et pour charger leurs téléphones ? Ainsi, quelles relations pouvons-nous établir entre hospitalité et design ?

Si, dans un premier temps, l'hospitalité se caractérise par des relations à des lieux et entre les individus par une action, un lien, un échange, on peut aussi remarquer qu'elle se manifeste par l'utilisation d'objets, qui, dans l'Antiquité, étaient davantage des cadeaux : du vin et des denrées alimentaires, ou la partie d'une tête de poisson ou de bélier en terre cuite⁴. Aujourd'hui l'hospitalité se retrouve à travers des situations variées : lors d'un voyage quand nous logeons chez l'habitant, que ce soit prévu comme avec la pratique du coach surfing⁵ ou non, comme certaines personnes le pratiquent.

Mais elle se ressent aussi à travers certains objets : par exemple la colonne d'hospitalité de Matali Crasset (*Quand Jim monte à Paris*) qui est un couchage d'appoint. Remarquons que cette création relève d'une hospitalité privée qui n'a pas vraiment de dimension politique contrairement aux équipements du domaine public. En effet, observons le changement des sièges des quais du métro parisien. Autrefois un SDF pouvait s'allonger pour dormir sur un des bancs de la station sans que l'utilisateur, en bonne condition physique, n'en soit dérangé, alors qu'une personne fatiguée allait regretter de ne pouvoir se reposer quelques minutes. Le récent banc *Camden* permet à des personnes de s'asseoir en attendant une rame tout en interdisant à une population pauvre et/ou marginalisée de s'y allonger. L'installation de ce mobilier urbain nécessite l'accord des municipalités, qu'il soit inclusif ou non. Ces bancs soulèvent aussi un problème d'éthique : ces pouvoirs sont-ils en droit d'exclure une partie de la population d'un espace public ? Pourquoi ont-elles le droit d'autoriser ce genre de mobilier ? Ces bancs choisis par des institutions publiques, liées au

⁴ Tradition romaine où les hôtes ont chacun une partie de l'objet avec leurs noms gravés. Cela permet de sceller un pacte et montrer l'attachement des deux personnes par un geste et un symbole. <https://www.universalis.fr>

⁵ « Assurer un service d'hébergement temporaire et gratuit, de personne à personne. » <https://fr.m.wikipedia.org/>

pouvoir et à l'État, sont la limite clairement visible du refus de l'hospitalité.

Cependant, certaines créations visent à faciliter cette hospitalité à l'égard d'une population démunie : ainsi les compléments d'assise pour des bancs dont les accoudoirs empêchaient les SDF de s'allonger ont été imaginés par les designers du collectif *Design for everyone*⁶ de Bruxelles. Or, cette initiative n'a à aucun moment été autorisée par les autorités. Donc dans quel droit se situe le designer ? Quelles sont les limites auxquelles il doit se référer en tant que créateur qui intervient pour des minorités au risque de sortir du cadre juridique, tout en sachant que le droit ne cesse d'évoluer ? Y aurait-il donc une limite à l'hospitalité et à la générosité ? Comment pouvons-nous être généreux avec les personnes sans abris ? Cela montre également qu'il y aurait des liens entre ces objets et la démarche d'hospitalité. Nous pourrions alors nous poser la question de savoir : « **Comment le designer pourrait-il concevoir des objets qui s'inscriraient dans une vraie démarche d'hospitalité ?** ».

En somme, l'hospitalité, qui sous-entend les notions de partage de don et d'entraide, interroge le domaine de la politique sociale dont l'enjeu prend aujourd'hui une place importante. Si elle est un droit inscrit dans la *Déclaration Universelle des Droits de l'Homme*⁷, est-elle encore perçue comme un devoir ? Sinon, cela soulève un problème éthique. Travailler l'enjeu social signifie également l'étude des données techniques dues aux conditions de vie des migrants et l'analyse non négligeable des aspects économiques. Enfin la communication entre les différents acteurs, qu'ils soient des milieux associatifs, politiques ou des usagers, interroge la manière de les mettre en relation. Notre propos cherchera à comprendre la place que peut tenir un objet dans le geste d'hospitalité. Il sera alors important, dans un premier temps d'étudier le contexte de l'accueil des migrants et la présence d'objets dans l'exercice de cette

⁶ Il «interroge la manière dont l'aménagement de l'espace public inclut ou exclut certains usages.» <https://www.facebook.com/Design4E1/>

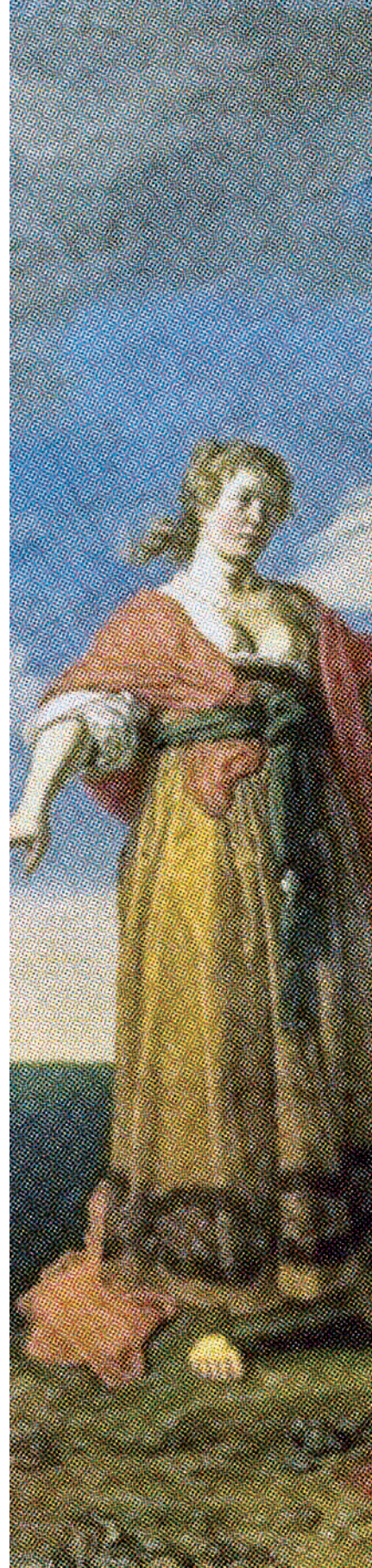
⁷ Le 10 décembre 1948, les 58 Etats Membres de l'Assemblée générale ont adopté la Déclaration universelle des

hospitalité. Puis il s'agira de se demander si les objets pourraient être qualifiés « d'hospitaliers » et dans ce cas, en quoi ils le seraient. Enfin, il faudra examiner en quoi les hypothèses concernant le caractère hospitalier des objets, pourraient être appliquées à cet objet précis autour duquel certains problèmes ont été identifiés lors des enquêtes de terrains : le smartphone.

droits de l'homme à Paris au Palais de Chaillot. Les articles qui nous intéressent sont les 13 et 14, sachant que l'ensemble des droits concernent aussi bien l'accès à l'éducation, au logement, au travail et sont donc aussi valables dans le cas présent. <https://www.un.org/>

LA PLACE DE L'OBJET DANS LE GESTE D'HOSPITALITÉ

Ulysse et Nausicaa, 1619, huile sur tableau de bois, de Pieter Lastman.





Les migrants aujourd'hui : un regard objectif impossible

Afin de comprendre dans quelle mesure les objets sont présents dans l'hospitalité vis-à-vis des migrants, il serait d'abord important de repérer et d'analyser les éléments constitutifs et les caractéristiques de l'accueil de ces personnes. Par ailleurs, cet accueil ne relèverait-il pas davantage d'une inhospitalité ? Pour mieux appréhender ces notions, il s'agira d'examiner des créations qui s'inscrivent dans cette hospitalité. Puis il sera question d'une expérience de terrain qui permettra de comprendre les problèmes réels qui se posent dans ce contexte.

A l'heure actuelle, l'idée d'accueillir des étrangers n'est ni commune, ni une norme. En effet, l'hospitalité offerte aux migrants est loin d'être idéale et elle est même contestée par certains. Pourquoi l'offrir à des étrangers et la refuser aux sans-domiciles fixes ? Selon Barbara Cassin, il faudrait requestionner notre rapport à l'hospitalité : « Savons-nous encore accueillir ? (...) Sous nos yeux, nous avons vu l'étranger cesser d'être un hôte pour devenir un ennemi, un barbare qu'il faut éloigner, repousser, ne plus (...) voir. »¹. En l'occurrence, il ne s'agit plus d'hospitalité mais d'une inhospitalité venant en réalité des problèmes soulevés par l'arrivée de beaucoup de migrants. Si l'on en croit les chiffres communiqués par le gouvernement,

le nombre de titres de séjour attribués, pour cause humanitaire uniquement, serait passé de 15 445 en 2007 à 38 157 (valeur estimée) en 2019, ce qui représente une augmentation de plus du double en une dizaine d'années. Cependant, le nombre de demandes d'asile attribuées reste très faible si l'on en croit celui des demandes effectuées chaque année. Par exemple, de l'année 2018 à 2019, ce dernier aurait augmenté de 9,3% passant de 162 640 à 177 822². Cela soulève un certain nombre de points à régler : comment accueillir ces migrants ? Comment pouvons-nous nourrir, loger, subvenir aux besoins de toutes ces personnes ?

Ensuite, c'est le manque de connaissances qui va faire pencher la balance du côté de l'inhospitalité. En effet, les personnes franchissant nos frontières arrivent souvent démunies, dans un pays inconnu, sans savoir précisément ce qui va leur advenir. Leurs conditions de vie sont extrêmement difficiles. Elles habitent dans des camps provisoires, des habitats construits à la hâte avec des matériaux de récupération, sans isolation, ni électricité, ni eau courante. Même si les interventions d'associations humanitaires permettent de rendre leur quotidien un peu plus facile à vivre, elles ne changent pas la vision transmise de ces camps qui dérangent. Celle-ci ne cesse d'empirer au vu des images et des informations mises à disposition du grand public, montrant des personnes, parquées dans des centres de rétention comme des criminels ou des animaux, en attendant d'être renvoyées dans leurs pays. La séquence du roman *Ulysse From Bagdad* d'Eric-Emmanuel Schmitt³ où les migrants se retrouvent transportés dans un camion avant d'être arrêtés puis enfermés

¹ CASSIN, Barbara et DE OLIVEIRA, Victorine. « Ulysse m'a appris à me sentir chez moi partout ». *Philosophie Magazine*, n°111, été 2017. p. 84-89.

² Document EM 2020-52 Demandes d'asile, publication du 12 juin 2020 <https://www.immigration.interieur.gouv.fr>

³ SCHMITT, Eric-Emmanuel. *Ulysse from Bagdad*. Le Livre de poche, septembre 2010.

par les douaniers, fait aisément comprendre qu'ils ne sont même plus considérés comme des êtres humains.

Cependant, pour bien saisir tous les enjeux de cette inhospitalité, il est important de ne pas négliger sa dimension politique. Les frontières se ferment, les images diffusées qui sont majoritairement négatives, instaurent un climat de peur, d'insécurité et donc de rejet. Pourquoi alors aider ces personnes qui viennent bousculer nos habitudes et notre quotidien ? Comment les faire travailler alors qu'il n'y a déjà pas assez de travail pour tout le monde ? Pourquoi aider quelqu'un que l'on ne considère même plus comme un être humain et dont on ne connaît rien ? De plus, comment les aider quand nous n'en possédons pas les moyens ? Dans son article *HOSPITALITÉ, Peut-elle fonder une politique ?*⁴ Livia Garrigue rappelle que les habitants se sont sentis abandonnés et délaissés par les autorités lorsque des migrants ont occupé un lycée désaffecté de la place des Fêtes à Paris en 2015, car on leur a induit un devoir d'hospitalité sans pour autant leur en donner les outils et les moyens. L'hostilité envers ces « étrangers étrangers »⁵ est avérée. Des groupes ont déjà mené des actions anti-hospitalité : *Génération identitaire*, organisation d'extrême droite a lancé sur internet un financement dont le but était de saboter les bateaux des migrants et des opérations d'accueil. Parallèlement, de nombreux camps « illégaux » ont déjà été démantelés par les autorités alors qu'aucune solution d'hébergement d'urgence n'avait été trouvée. Retirer le misérable confort que s'étaient bricolé les migrants sans leur proposer quoi que ce soit en échange ne devrait pas être considéré comme une norme. Cette

inhospitalité résulte également d'une forme de peur de l'étranger et de ses modes de vie : avec la pensée que les cultures ne peuvent se mélanger, qu'elles sont trop différentes et que ces étrangers seront « inassimilables culturellement ou fauteurs de troubles »⁶.

Enfin, les démarches administratives complexes et longues auxquelles font face les migrants, accroissent les difficultés qu'ils doivent surmonter. Les solutions pensées pour être temporaires perdurent trop longtemps. Les camps s'agrandissent, de nombreuses personnes perdent la vie en voulant traverser la Manche avec des embarcations de fortune ou par des moyens de passage et de voyage clandestins. La situation ne pourrait-elle pas s'améliorer si l'on décidait de s'engager correctement dans cette cause ? En effet, selon Fabienne Brugère -toujours dans le même article- l'inhospitalité aurait été plus forte à Calais où seule la « Jungle »⁷ existait qu'à Paris où de nombreuses structures étaient actives grâce aux associations et à la suite de la loi *Elan*⁸. Donc une institution qui s'engagerait dans l'accueil, permettrait une meilleure acceptation de la part de la population. Cependant, la question de l'immigration est traitée différemment selon les états, et dans notre pays, selon les régions voire les départements. ▀

⁴ GARRIGUE, Livia. « HOSPITALITE Peut-elle fonder une politique ». *Sciences Humaines*, n°311, février 2019. p. 40.

⁵ PRÉVERT, Jacques. *Grand bal du printemps*. Paris : Éditions Gallimard. « Étranges étrangers ».

⁶ BRUGÈRE, Fabienne. « La fin de l'hospitalité ». *Sciences Humaines*, n°292, mai 2017. p. 46.

⁷ « Rassemblement d'installations précaires, bidonvilles et camps de migrants et de réfugiés. »

⁸ <https://www.paris.fr/>

Regards de designers

Si les institutions préfèrent ignorer la question de l'immigration, ce n'est pas le cas des designers. En effet, certains se sont déjà penchés sur le sujet de l'aide aux migrants et de l'hospitalité⁸.

Nous pouvons nous intéresser, pour commencer, à la *Welcome card*. Cette dernière a pour but de réduire le temps d'attente des demandeurs d'asile et de permettre un suivi plus simple des dossiers. Les pictogrammes présents sur le recto de la carte visent à être compréhensibles pour le plus grand nombre tandis que le verso regroupe les informations les plus importantes de son détenteur, faisant fonction à la fois de curriculum vitae et de carte d'identité. Elle est donnée au migrant une fois sa demande d'asile effectuée. L'emploi du mot bienvenue en anglais peut être une façon de signifier qu'on cherche à améliorer l'arrivée des migrants dans notre pays. Si ce document permet d'accueillir et



The Welcome Card.

de renseigner ces personnes, il leur octroie également l'accès à des services publics. Il facilite la mobilité de ceux qui, en mouvement constant, utilisent les transports en commun. Il accélère leur insertion en leur proposant l'inscription à des activités. Grâce à cette carte qui respecte leur indépendance et leur liberté, les migrants ne sont plus totalement livrés à eux-mêmes et se sentent accueillis, soutenus, accompagnés et rassurés. Cependant, malgré la *Welcome card*, le problème de fond reste le même : l'attente interminable du traitement des dossiers. L'hospitalité se présente ici sous la forme d'un service qui accompagne l'accueil et permet de l'organiser et de l'améliorer. Le rôle des designers a consisté à réfléchir à ce service : comment il pourrait devenir accessible, avec une identité graphique, comment il permettrait d'accéder aux transports, aux activités et aux dossiers en ligne, le tout regroupé sur une seule carte.

En ce qui concerne l'hébergement, diverses solutions temporaires ont commencé à se développer ; étudions les principales. Tout d'abord l'abri *Better Shelter* a été créé à



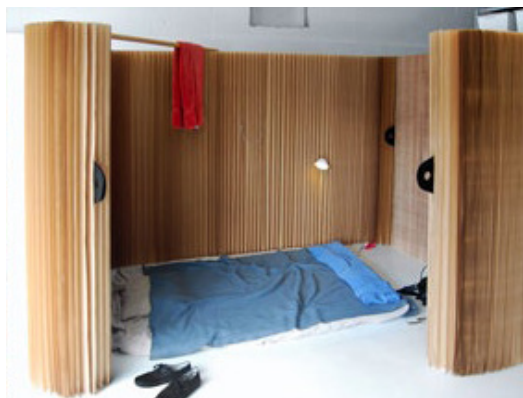
Better Shelter, IKEA et l'ONG Better Shelter.

⁸ Qui par définition est « l'asile, la protection accordée à un exilé, à un réfugié » <https://www.cnrtl.fr/>

la demande du Haut-commissariat pour les réfugiés et conçu par Ikea et l'ONG Better Shelter, pour être envoyé sur les îles de Kos et Lesbos. Contenu dans deux boîtes plates, il est facile à transporter, à stocker et à monter (de quatre à huit heures). Avec ses 17,5m², il permet d'offrir un abri temporaire à environ cinq personnes.

En parallèle, le *Softshelter* de Stephanie Forsythe et Todd MacAllen se rapproche davantage de l'archétype de la cloison ou du paravent que de l'abri en lui-même. Cette sorte de claustra en forme d'accordéon, composée de papier kraft, à la structure en nid-d'abeilles dotée d'extrémités magnétiques, vient former ce qui peut s'assimiler à un mur, créant un espace plus personnel et plus intime dans les gymnases ou entrepôts dans lesquels on héberge parfois les migrants. Mais cet abri coûte neuf cents euros, prix très élevé dans ce contexte, et pourtant son financement démontrerait une réelle volonté de s'engager dans l'hospitalité.

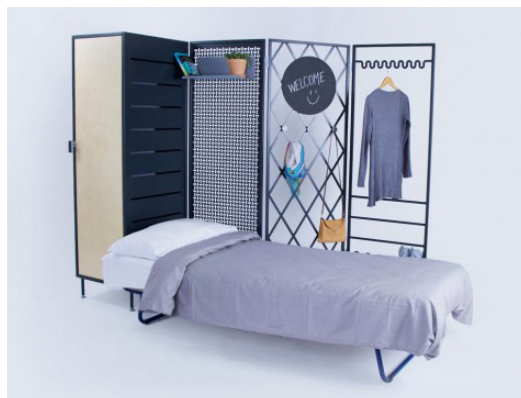
Enfin, le dispositif *Patchwork* de Giulia Pesce et Ruggero Bastita, s'adapte aux per-



Softshelter, Stephanie Forsythe et Todd MacAllen.

sonnes amenées à l'utiliser, tout en répondant aux besoins principaux des migrants. Cet ensemble se personnalise grâce aux ajouts des panneaux de la structure, à l'élément circulaire où ils peuvent s'exprimer, et aux étagères qu'ils agencent à leur guise. Le migrant se constitue ainsi un chez soi où il dort, travaille entouré d'espaces qu'il partage avec nombre de ses semblables.

Ces trois références assimilées à des « abris » entreraient donc dans la démarche d'hospitalité car elles permettent la création d'un espace que la personne accueillie pourrait plus ou moins s'approprier le temps de son passage. Mais qu'en est-il du point de vue du confort ? et de la sécurité ? Si le module *Better Shelter* permet d'avoir un toit sur la tête, il reste très froid et impersonnel, n'offrant qu'une « boîte vide » aseptisée, simple abri dans lequel ceux qui ont presque tout perdu vont sûrement s'entasser. Par contre, le *Softshelter* permet à une personne d'avoir un espace restreint, plus intime, mais qui n'est ni vraiment sécurisé, ni plus confortable. Sur quoi le migrant va-t-il dormir ? Comment va-t-il protéger ses



Patchwork, Giulia Pesce et Ruggero Bastita.

affaires ? Enfin, le dispositif *Patchwork* semble être un bon moyen de répondre aux nombreux besoins des réfugiés et sans abris dans les endroits où ils sont parfois logés : « confort », « intimité », « sécurité » qui révèlent l'envie de proposer un accueil plus décent.

Ces diverses créations prouvent qu'il y a déjà un certain engagement, une volonté d'aider, qui manifestent une démarche d'hospitalité. En effet, que ce soit par le service qu'elles proposent ou par l'espace qu'elles permettent de mettre en place, elles rentrent dans une dynamique d'aide et de don. Le fait qu'elles proposent et définissent un espace d'accueil, volontairement gratuit les inscrits dans une dimension hospitalière. Même si les services qu'elles cherchent à mettre en place connaissent certaines limites, nous pouvons tout de même y voir l'envie de mieux accueillir. Si ces créations ont pris en compte et répondu aux besoins principaux de l'abri et de la mobilité, qu'en est-il des autres ? Y a-t-il eu des évolutions ? Ces nouvelles questions m'ont donc amenée à la rencontre des migrants et des associations. ►

Aller sur le terrain à la rencontre des migrants et des associations en tant que designer

Nous avons pu constater que des designers se sont intéressés à la question de l'accueil des migrants. Les solutions évoquées concernaient soit des cloisons, soit des abris, soit du service.

Si ce qui s'apparente à des abris ou à du service est ancré dans une réalité, il y a toutefois un certain nombre de limites. La *Welcome Card* est un service qui devrait permettre une meilleure insertion dans la société et un suivi plus clair de l'évolution d'une demande d'asile. Mais elle n'améliore pas le temps de traitement des dossiers. Alors qu'il y a tant de besoins urgents à satisfaire, elle ne facilite que l'accès aux transports en commun même s'il est vrai que la mobilité reste un point important à traiter pour les migrants. Pour mieux appréhender le contexte étudié et comprendre pleinement les besoins des migrants, les enquêtes de terrain se sont révélées indispensables. Il a donc été impératif d'entrer en contact avec diverses associations. Il en existe de nombreuses sortes, subventionnées ou non par l'état.

En tant que designer, le but n'est pas de simplement dessiner des objets mais de se préoccuper et de prendre en compte les personnes qui ont des problèmes bien précis. C'est l'une des raisons qui m'a menée à la question de société qui entoure les migrants. Ayant découvert durant la première année de diplôme supérieur des méthodes de recherche fondées sur des enquêtes de terrain et des témoignages, j'ai franchi la porte de l'association *France Terre d'Asile*⁹ de Saint-Omer. Le centre accueille des jeunes mineurs

isolés étrangers placés par le département. L'association en loge environ une quarantaine, répartis dans les douze appartements qu'elle loue à cet effet. Comme tout autre enfant ou adolescent français, ces jeunes relèvent de la protection de l'enfance, et ont alors droit à une allocation hebdomadaire pour leurs courses alimentaires, ainsi que des allocations mensuelles pour l'habillement et l'argent de poche. Des intervenants accompagnent leur insertion dans la société en leur apprenant tout ce qui concerne la vie quotidienne de notre pays. Suite à l'entretien avec la directrice de ce centre, certaines pistes et questionnements sont apparus. En effet, l'intégration de ces jeunes dans notre société passe par l'apprentissage des gestes du quotidien jusqu'à nos codes sociaux : d'éteindre les lumières et fermer la porte à clé en sortant de l'appartement jusqu'aux relations hommes/femmes... La première piste de recherches serait donc comment le design pourrait-il aider, voire accélérer l'apprentissage des gestes et des codes sociaux qui leurs sont inconnus ?

Mais déjà, l'un des objets principaux qui pose une vraie question est leur téléphone portable. La plupart du temps, les jeunes veulent savoir quand ils recevront leur argent de poche pour s'acheter un forfait qui par exemple leur permettra de garder un lien avec leur famille ou avec les passeurs. Certains ne viennent que pour charger leurs téléphones dans les centres ou dans les abris d'urgence. Cependant, les besoins sur le terrain ne sont pas les mêmes que dans ces organismes d'hébergement, quand même mieux lotis. Ce qui conduit à poser une seconde question, en sachant par exemple que les associations distribuent des kits : quels sont les besoins

⁹ Etablissement d'accueil et d'accompagnement pour mineurs isolés étrangers.

primaires des migrants ? Que contiennent les kits distribués par les associations ? Qu'y-a-t-il à améliorer ? Enfin, pour pouvoir délimiter un champ d'action précis qui répondrait à de réels besoins, la nécessité d'interroger d'autres types de structures d'accueil s'est imposée d'autant plus que ces témoignages allaient permettre de choisir à quel niveau et comment il serait possible d'intervenir. Cela a donc occasionné les rencontres avec le *Secours Catholique* de Lille et la branche dunkerquoise de l'association ADRA¹⁰.

Durant les trois entretiens nos interlocutrices avaient souligné le caractère primordial du téléphone portable pour les migrants aujourd'hui, mais c'est pendant une maraude¹¹ que j'ai vraiment pris conscience de son importance et des problèmes qui l'entourent. En parallèle, le témoignage illustré par l'auteur Fabien Toulmé dans *l'Odyssée d'Hakim*¹² montre le smartphone comme un vieux compagnon qui partage le quotidien du protagoniste depuis l'époque où il vivait encore dans son pays. Ce récit m'a confirmé que j'avais repéré un réel besoin car le portable est le témoin de ce que cette personne a vu et vécu. En plus, l'objet garde dans sa mémoire ce que l'homme pourrait oublier. C'est également un outil de communication par la fonction de traduction parce qu'ils sont confrontés aux difficultés de la barrière de la langue. Le téléphone est aussi le lien avec la famille et le passé. Il garde trace des preuves de ce qu'ils ont traversé, de leurs documents, de leur identité. Il est l'accès à internet, le GPS, le contact avec les passeurs et les associations.

En miroir, durant la maraude à laquelle j'ai participé, j'ai réalisé, grâce à mon téléphone, un reportage photo et vidéo avec l'enregistre-

ment de la parole de mes interlocuteurs pour garder en mémoire ce qui a été vu, entendu, vécu. Cette enquête de terrain a permis de soulever plusieurs points : les migrants, ont pour la plupart, des smartphones rendus encore plus fragiles et plus vulnérables par les conditions auxquelles ils sont confrontés : rangés dans leurs poches ou tenus à la main. Nous avons recensé quatre cents personnes durant cette maraude ce qui représentait autant de téléphones à charger alors qu'il n'y avait qu'un seul générateur, apporté par les membres de l'association, auquel étaient reliées de nombreuses multiprises, le tout installé sur seulement deux tables. Cela a créé un rassemblement très important de personnes à cet endroit. L'organisation de l'espace dédié à la charge était clairement inefficace. D'ailleurs, aussi étonnamment que cela puisse paraître, une fois la distribution de nourriture, de boissons et les soins proposés terminés, c'est vers la seule source d'énergie électrique que se sont tournés tous les migrants. Cette constatation a participé à ma prise de conscience de l'importance du smartphone et de l'énergie qu'il nécessite. Il y a donc certes les besoins qui se rapportent au corps en lui-même (nourriture, eau, abri) mais aussi ceux qui concernent les objets électroniques.

Selon les témoignages recueillis, le téléphone mobile étant devenu de première nécessité par les nombreux usages qu'il propose, sa perte est très dommageable vu ce qu'il représente pour son possesseur. Durant les démantèlements, les autorités ont pour ordre d'évacuer les personnes présentes et de mettre en benne tout ce qui se trouve sur place. Selon le témoignage recueilli par Claudette Hannebicque¹³,

¹⁰ ADRA = Adventist Development and Relief Agency (Agence Adventiste d'Aide et de Développement)

¹¹ Maraude effectuée le 11 Octobre 2020 avec l'association Adra Dunkerque.

¹² TOULMÉ, Fabien. *L'Odyssée d'Hakim 1. De la Syrie à la Turquie*. Éditions Delcourt, 2018.

¹³ Présidente de l'association Adra Dunkerque.

une mère de famille a été bouleversée par la perte de son smartphone parce qu'on ne l'a pas autorisée à aller le rechercher dans sa tente. Ceci l'a énormément marquée car il lui permettait de garder le contact avec sa famille, il contenait les photos de ses enfants bébés, ainsi que celles de sa « vie au pays ». Comment donc protéger cet objet matériellement fragile au contenu très précieux ? Pour ceux qui vivent dans la rue, les démantèlements de leurs abris, psychologiquement violents, accroissent les difficultés quotidiennes de leur situation précaire.

En somme, nous avons vu que l'hospitalité offerte aux migrants est loin d'être optimale, voire à certains moments inhospitalière. Les informations communiquées au grand public sont souvent peu fiables, et c'est seulement en me retrouvant au contact de cette population que j'ai pu comprendre ses problèmes. Si la question de l'hospitalité a également été traitée par des designers, les solutions proposées sont toutes temporaires et ne répondent pas forcément à la quête de confort et de sécurité qui anime les migrants. Alors, ne pourrions-nous pas rendre ces solutions plus hospitalières ? Ne faudrait-il pas passer par des objets ? Et dans ce cas, pourraient-ils être hospitaliers en eux-mêmes ? Enfin si l'un des besoins principaux qui a été identifié concerne le smartphone, comment ce dernier pourrait-il entrer dans la démarche d'hospitalité ? ■

LES OBJETS SONT-ILS HOSPITALIERS ?

Photographie par Lynsey Addario pour Time.





Les objets hostiles (*Hostile Design*¹)

Parce que l'accueil est d'abord une question de relations, il convoque des objets. A travers différents exemples, il s'agira d'essayer de les étudier et de se demander comment ils illustrent cette notion d'hospitalité. Et pour mieux cerner cette fonction dans les objets, nous étudierons la catégorie de ceux qui sont inhospitaliers, car, hélas, il en existe !

En effet, certains s'opposent au principe d'hospitalité et font partie de ce qu'on nomme « *Hostile Design* ». Cependant, ils ont été créés en toute connaissance de cause par des designers pour empêcher l'accueil de certaines personnes, ce qui pose de sérieux problèmes d'éthique. Même si les bancs anti-SDF ne concernent qu'une petite partie de la population, ils ont été conçus en sachant très bien qu'ils leur porteraient préjudices. D'ailleurs



Banc Camden.

ce nouveau type de mobilier urbain est bien plus présent que l'on ne le pense. Citons les grillages autour des bancs à Angoulême, les sièges individuels et les accoudoirs métalliques qui séparent les places des banquettes des stations du métro de Paris, ou encore les bancs aux surfaces recouvertes de roches à Lausanne. Autant de mobiliers conçus par des designers qui veulent, avec des surfaces rugueuses et des plans inclinés, en rendre l'utilisation éphémère, car ils deviennent très inconfortables lors d'une utilisation prolongée en position allongée par exemple.

A contrario, du mobilier d'accueil a été mis en place pour contrer cette tendance, comme à Vancouver où ont été installés des « *bancs d'accueil* » par la compagnie Spring Advertising pour l'Association RainCity Housing en 2013. Ces bancs, placés sous un abri, ressemblaient à des cabanes, et protégeaient leurs occupants des intempéries. La compagnie Spring Advertising vient compléter le mobilier urbain anti-SDF afin de lui rendre un usage adapté au plus grand nombre d'utilisateurs. Ces différents aménagements incarnent donc



Banc d'accueil, Vancouver, Canada, Spring Advertising pour l'association RainCity Housing.

¹ Le « *Hostile Design* » est utilisé pour qualifier les objets conçus pour être « hostiles » et « contre l'humanité ». Ces objets sont faits pour

« exclure, nuire ou entraver la liberté d'un être humain ». <https://hostiledesign.org/>

une invitation à rester et à s'installer contrairement au mobilier hostile qui se présente comme une invitation à quitter les lieux. Si ces objets sont clairement des invitations, négatives ou positives à s'installer ou non dans l'espace urbain, et semblent donc rejeter ou proposer l'hospitalité, pouvons-nous pour autant les qualifier d'objets « inhospitaliers ou hospitaliers » ? ▶

Matali Crasset : colonne d'hospitalité

Si l'hospitalité est une relation à un individu ou à un lieu, ne pourrait-elle pas être une relation à l'objet ?

Le lien logique que nous essayons de tisser entre cette notion générale et les objets est loin d'être une évidence alors que l'histoire de l'hospitalité prouve qu'ils ont toujours joué un rôle important. En effet, pour laisser dormir quelqu'un chez soi, ne faut-il pas au moins un couchage d'appoint ? Dans l'Antiquité, pour sceller un pacte entre hôtes ne nécessitait-il pas partager un objet dit *symbolon*² en grec ancien ? Même si, à première vue, le lien est compliqué à établir, il est tout de même présent. Nous pouvons donc essayer de comprendre comment ces objets peuvent accompagner l'hospitalité, voire s'ils peuvent être en eux-mêmes « hospitaliers ».

La colonne d'hospitalité créée par Matali Crasset appartient à la typologie du mobilier de couchage. Sa forme se rapproche de l'archétype du futon japonais, lit confortable qui ne reste pas dans la chambre et qui est rangé dans un placard (oshire) après avoir été séché. Cependant, alors que le futon est utilisé quotidiennement, la colonne d'hospitalité n'est déployée que lorsqu'un ami reste dormir. Y sont associés un réveil, un panneau de feutre et une petite lampe baladeuse.

Si nous observons l'aspect de cette création, nous notons que ce meuble n'est pas plastiquement muet : des formes géométriques le composent : un ensemble de rectangles, entre le panneau pliable et le matelas déplié, et des cylindres, avec la baladeuse et le matelas enroulé. Ce dernier semble rappeler le repli

sur soi et le rapport à l'intimité, ce à quoi toute personne aspire quand elle se trouve hors de chez elle pour dormir. Le rectangle suggère davantage un sentiment de stabilité, de solidité, donc de sécurité et imposant une forme de rationalité, il peut apparaître comme l'expression de la modularité, ce qui se confirme dans l'usage de ce mobilier de couchage. Enfin, le confort induit par le côté moelleux du matelas et par l'isolation sonore sous-jacente du feutre, connote une image chaleureuse. Tout ceci pour accueillir l'usager, ce qui peut le rassurer quand il s'apprête à s'endormir dans un environnement inconnu.

Cependant, ce bloc vertical ne serait-il pas, par sa forme, un frein à l'hospitalité ? Imaginons-nous arriver chez des amis qui ont accepté de nous recevoir quelques jours avec un accueil décent. À première vue, cet ensemble d'objets semble d'un confort bien sommaire, une sorte de précarité, par rapport à un lit ou un canapé-lit. Si nous comparons la colonne d'hospitalité aux objets temporaires étudiés précédemment, nous repérons des similitudes : la cloison peu sécurisante qui isole au minimum (voir *Softshelter*³), couchage peu épais et pas forcément confortable, qui donne la priorité au rangement et au transport (voir *Patchwork*⁴). Or est-il possible de se satisfaire uniquement d'objets éphémères et/ou précaires qui n'ont pas forcément pour but le confort ? Est-ce compatible avec le sentiment de sécurité que nous pouvons être amenés à rechercher ?

Ensuite, revenons à la volonté première de Matali Crasset dont le but était de « proposer une alternative au clic-clac » qu'elle trouve manquer de générosité, car il est la simple transformation d'un canapé destiné dans son

² « Signe de reconnaissance. (À l'origine) Objet coupé en deux, dont deux hôtes conservaient chacun une moitié ; ces deux parties rapprochées servaient à faire reconnaître les porteurs et à prouver les relations d'hospitalité

contractées antérieurement. »

<https://fr.wiktionary.org/>

³ Voir la partie « Regards de designers ».

⁴ Voir la partie « Regards de designers ».



Quand Jim Monte à Paris de Matali Crasset, aussi appelé « Colonne d'hospitalité ».

usage premier à s'asseoir. Il est donc possible de voir dans cette colonne d'hospitalité, l'envie d'avoir un objet propre au sommeil, bien que temporaire, et que l'on pourrait s'approprier. Alors il conviendrait également de repérer dans ce mobilier de couchage, le souhait d'introduire un certain attachement aux objets. Ce serait alors un objet aussi symbolique que fonctionnel. En quoi cette colonne d'hospitalité serait-elle généreuse ? Et dans ce cas, en quoi serait-elle plus généreuse qu'un clic-clac ?

Partant de cette affirmation, où se trouverait alors cette générosité ? Contrairement au clic-clac, simple objet, *Quand Jim monte à Paris* est constitué par un réseau d'objets qui fonctionnent ensemble selon le récit suivant : « Nous recevons chez nous un ami qui a voyagé muni de quelques affaires. Pour dormir il va déployer cette création spécialement conçue pour ces situations d'hospitalité, et qui propose un environnement propice au sommeil, plus intime qu'un simple clic-clac déployé au milieu de l'appartement. ». Le nom de cet ensemble d'objets, sorte de titre « *Quand Jim monte à Paris* », contrairement au terme beaucoup plus froid et impersonnel de « clic-clac », contribue à la création de l'histoire qui nous permet de nous projeter dans la situation et de faire naître une relation aux objets. Cette création, en plus d'être efficace et fonctionnelle, crée également une sorte de présence amicale par procuration : nous sommes dans l'attente d'un ami, tandis que ce dernier sait qu'il est attendu, cela s'apparenterait aussi à une sorte de promesse réciproque.

Ce qui rend la colonne d'hospitalité vraiment généreuse ne serait donc pas son couchage mais le fait qu'elle soit composée de plusieurs éléments qui répondent à plusieurs besoins,

pour que l'utilisateur se crée son espace au sein de cet environnement qui ne lui est pas familier, tout en s'identifiant à une histoire. Ce serait donc davantage le réseau d'objets, les relations qui se créent entre eux et leur relation à l'espace qui induiraient ce sentiment d'hospitalité et de générosité. Enfin, si le couchage d'appoint ne crée pas d'espace d'hospitalité, pouvons-nous pour autant dire qu'il ne peut participer à ce geste d'hospitalité ? ■

L'hospitalité : une question de générosité ?

Précédemment, il a été question d'examiner la création de Matali Crasset, qui, selon elle, serait plus généreuse qu'un clic-clac classique. Or dans ce cas, pour quelles raisons le clic-clac et plus généralement les couchages d'appoints ne seraient-ils pas généreux ? Les objets faisant partie d'une démarche d'hospitalité devraient-ils être imprégnés de générosité ? En sachant que nous nous intéressons à l'objet particulier qu'est le téléphone portable, en quoi ce dernier pourrait-il participer à l'hospitalité ? Et comment pourrait-il inclure l'aspect généreux de l'hospitalité ?

Le terme générosité qualifie une personne qui volontairement fait don de manière bien-



Ancien modèle d'*iPhone* avec prise jack en bas à gauche et bouton d'accueil.

⁵ Qualifier un objet de généreux évoque l'expression littéraire : « générosité des formes, leur aspect plantureux » <https://www.larousse.fr/>
⁶ « Un BZ est un convertible canapé-lit dont la particularité est, à la différence du clic-clac,

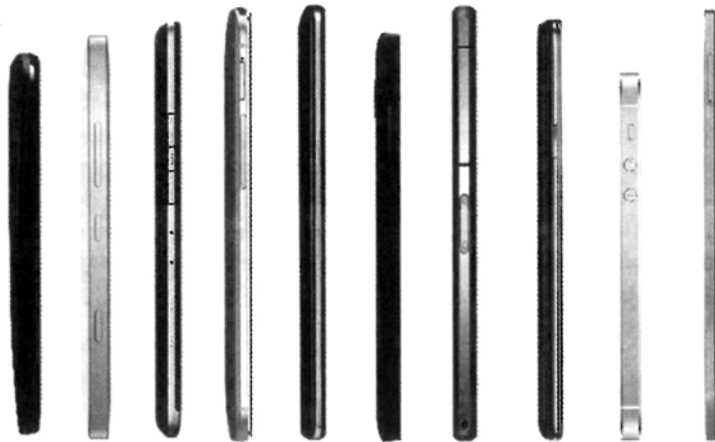
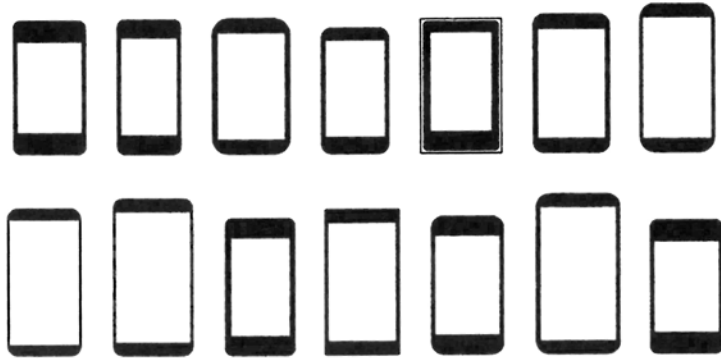
veillante, alors que qualifier un objet de généreux, renvoie à sa forme⁵. Pour interroger la générosité liée à l'hospitalité, nous allons étudier comment les objets peuvent intervenir : sont-ils généreux en eux-mêmes ou émanent-ils d'un geste de générosité ? Nous nous appuyerons sur la typologie des lits d'appoint qui sera reliée à celle plus large « d'abri » puis aux téléphones portables. Si ces catégories semblent s'opposer, rappelons pourtant que l'abri et le sommeil font partie des besoins principaux des migrants et que mon enquête de terrain a révélé la grande importance du téléphone mobile.

Que ce soit les lits ou les solutions servant d'abris, nous nous retrouvons face à des objets ou des mobiliers destinés à des usages temporaires. En effet, qu'il s'agisse d'un lit d'appoint pliant, d'un lit de camp ou d'un BZ⁶, ils ne sont pas des plus confortables et ne fournissent pas vraiment un sommeil de qualité. De plus, ils sont tous standardisés, donc impersonnels. En parallèle, les téléphones mobiles et plus particulièrement les smartphones sont éga-



iPhone 12 : ni port jack, ni bouton d'accueil, mais plusieurs objectifs.

de se déplier en « accordéon ». <https://fr.wikipedia.org/>



NOVA, Nicolas. Smartphones. *Une enquête anthropologique*. Genève : Métis Presse, 2020. « Panorama des formes de smartphones mobiles proposées et employées par des concepteurs d'interface sur écran. » et « Epaisseur comparative des modèles de smartphone. (Source : Phone Arena) », p. 64-65.

lement très standardisés. En effet, certains vont jusqu'à les qualifier de « briques » en référence à leur forme parallélépipédique qui change finalement peu, même d'un constructeur à l'autre. Les seules évolutions que l'on a pu noter ont été l'apparition des objectifs d'appareil photo, la disparition de port jack et du bouton d'accueil... ou le perfectionnement de ses capacités. Il n'en reste pas moins que cet aspect standardisé rend à première vue cet objet très impersonnel. Comment la générosité pourrait-elle se manifester à partir de ces objets ?

Éloignons-nous de leur aspect matériel, pour nous intéresser à ce qu'ils nous donnent. Commençons par le lit de camp : comme il a des dimensions limitées, le corps repose sur une simple toile tendue, mais à distance du sol, donc de l'humidité. La sobriété de ce couchage et l'extrême simplicité des éléments qui le composent, connotent la prise en compte de sa conception d'une certaine urgence et d'un sommeil qui sera souvent bref, puisqu'il a d'abord été utilisé par les militaires avant d'être adopté par les campeurs pour des rai-



Lit de camp

sons de coût. Le confort plutôt sommaire est sacrifié au profit d'un transport aisé et d'un rangement efficace. Mais il est important de noter que pour les migrants qui vivent en permanence l'urgence, ce mobilier leur offre leur seul moment de repos, réconfort non-négligeable. Nous pouvons constater qu'il est généreux non pas dans sa fonction en elle-même mais par ce qu'il représente. Même si le confort à première vue apparaît peu, c'est la relation établie entre l'objet et la personne, relation symbolique, d'attachement qui prime. La générosité pourrait donc dépendre de ce que l'objet représenterait aux yeux de la personne.

Nous avons précédemment relié l'idée de générosité à « l'histoire » que pouvait créer un objet, dans la « colonne d'hospitalité » de Matali Crasset, qui représente une manière de se rapprocher des besoins des gens en rendant l'objet plus personnel. Cette démarche se retrouve dans le lit parapluie de Marie-Jean Desouches, couchage d'appoint en temps de guerre. Malgré son caractère transportable, il offre, pour cette typologie de lit, le confort



Lit de camp

remarquable de plusieurs oreillers, traversins et matelas. Cette opulence se justifie par la simple et unique raison qu'il a été réalisé pour l'empereur Napoléon Bonaparte. De plus, le dais de fer recouvert de textile lui offre une protection contre le froid et l'intimité nécessaire au cas où les personnes à son service devaient dormir dans sa chambre. Bien qu'il soit un lit d'appoint, il offre une réelle générosité par tous ses accessoires, leur « opulence », leur confort et leur qualité⁷, alors qu'il répond au simple besoin de dormir et de s'abriter.

En est-il de même pour le smartphone, objet en apparence impersonnel ? Il est vrai qu'en restant concentré sur sa simple apparence dite de « brique », il est difficile d'y repérer sa générosité. Or, il existe bien des manières d'entrer en relation avec cet objet technique et complexe. En effet, prenons le temps de simplement activer son écran pour y voir apparaître un premier élément particulier à chaque utilisateur : le fond d'écran. Ajoutons les applications choisies, la sonnerie qui retentit lors d'un appel, les sons des notifications qui peuvent être différents pour chaque



Premier lit parapluie par Marie-Jean Dessouches.

⁷ La générosité peut aussi qualifier la qualité selon l'expression littéraire : « Excellente qualité de quelque chose : générosité de... »

application, le contenu musical, le calendrier, les photos... Autant d'éléments qui d'emblée ne sont pas repérables mais qui changeront d'un appareil à un autre, selon son détenteur. Autant d'indices qui révèlent des aspects de la personnalité de son utilisateur, de sa vie passée, de son histoire, de ses souvenirs. Ainsi, le smartphone ne pourrait-il pas entrer par son contenu dans le cadre de la générosité ? Cependant cette idée devrait-elle se limiter uniquement à ce qu'il contient ? Ne serait-il pas aussi intéressant d'élargir le champ aux réseaux d'objets qui gravitent autour de ce dernier ?

Comme nous l'avons remarqué, l'hospitalité, née d'une réelle volonté, fait appel au don et à la générosité. Suite aux précédentes analyses, nous pourrions nous demander si la manière dont l'hospitalité est vécue ne dépend pas de la façon dont nous recevons et percevons ces « objets d'hospitalité », ceux qui sont utilisés spécifiquement dans un contexte où l'on offre le gîte, où l'on accueille, où l'on vient en aide à son prochain. Serait-il alors plus pertinent d'employer « objets d'hospitalité » plutôt qu'« objets hospitaliers » ? ▮

<https://www.larousse.fr/>

L'attachement aux objets

La question de savoir si un objet est hospitalier en lui-même ou non est assez surprenante.

En effet, si nous partons, dans un premier temps, du principe que le mot hospitalier⁸ est un terme qui sert à qualifier un être humain⁹, ou un lieu¹⁰, pourquoi serait-il associé à un objet ? Cependant, si l'on s'appuie sur une définition plus littéraire du terme, on se retrouve davantage dans le domaine du ressenti¹¹. D'ailleurs, Herta Müller, prix nobel de la littérature en 2009, explique lors de son discours l'importance que peut prendre un objet, l'attache qu'il peut représenter aux yeux d'une personne, l'amenant même à être bien plus qu'un simple objet. Son propos, s'appuie sur le mouchoir, qui est donc un objet très simple. Il est clairement présenté comme ce qui vient protéger son possesseur. Il va même jusqu'à rappeler une présence pour celui qui le possède, voire jusqu'à incarner une personne, ici la mère du protagoniste. Il a donc de multiples fonctions ce qu'évoque cette citation : « Ce tiroir¹² était notre portrait de famille »¹³. Cependant, ce que le mouchoir représente, autrement dit sa valeur d'estime, est vraiment élevée aux yeux du personnage principal, qui lui donne de l'importance en expliquant son attachement, allant même jusqu'à le personnifier. Si plus tôt nous évoquions la présence amicale que pouvait apporter la colone d'hospitalité de Matali Crasset par procuration, ici le mouchoir serait une présence protectrice et rassurante,

associée à la figure maternelle dans le propos de la romancière. N'est-il pas possible, en ce cas, de se demander si l'hospitalité dans l'objet ne pourrait pas se retrouver dans le ressenti que cet objet procurerait à la personne qui en aurait l'usage et dans l'attachement qu'elle serait amenée à développer à son égard ? L'hospitalité se trouverait alors dans la relation qui se créerait entre l'objet et la personne et les ressentis qui se développeraient. ▀

⁸ « Qui a un aspect engageant, accueillant, qui semble se prêter à un séjour facile, agréable : Rivage hospitalier. »

⁹ « Qui pratique l'hospitalité, accueille volontiers les étrangers, traite avec libéralité ses hôtes, ses invités : un peuple hospitalier. »

¹⁰ « Où l'on trouve facilement l'hospitalité, où l'on est accueilli, traité avec générosité : une demeure hospitalière. »

¹¹ « Impression liée à la manière dont on perçoit quelque chose, une situation : Exprimer son ressenti. » <https://www.larousse.fr/>

¹² Où les mouchoirs étaient rangés.

¹³ MÜLLER, Herta. « Chaque mot en sait long sur le cercle vicieux » dans *Discours de réception du prix Nobel du 7 décembre 2009*, La Fondation Nobel, 2009, traduction par DE OLIVEIRA, Claire.

Objets hospitaliers : Pierre-Damien Huyghe

Nous avons pu constater que certains objets avaient un caractère plus hospitalier que d'autres. Mais, attribuer à un objet, chose inanimée, une caractéristique humaine est audacieux. Cependant, un objet hospitalier pourrait être celui qui apparaît accueillant pour la personne qui en a l'utilité. Il serait ainsi défini par le ressenti qu'il procure à l'usager, ou par les relations qui vont s'établir entre lui et son utilisateur, dans un contexte particulier à prendre en compte.

Il a été possible d'examiner différents cas d'« hospitalité » dans des lieux, des situations voire vis-à-vis d'objets, ce qui nous permet d'interroger sous plusieurs angles le rapport entre hospitalité et objets. Analysons une forme de la générosité¹⁴ : celle du don d'un objet. Il faut s'en séparer car il ne nous sert plus voire encombre notre vie quotidienne, alors qu'il va être utile au receveur : ceci nous aide à prendre la décision. Si nous sommes encore un peu attachés à cet objet, mais pas trop, nous ferons un effort pour sortir de notre égoïsme. Toutefois nous savons aussi que le don est toujours fait dans l'optique, plus ou moins consciente, de recevoir, en retour selon le principe du contre-don¹⁵. Le plaisir de donner résiderait dans le plaisir éprouvé par le récepteur. Pour cela, il faut donc choisir de donner, ce qui est aussi prendre le risque d'entrer en relation avec lui. Cependant s'il y a des arrières pensées dans la décision du

donneur (calculs, stratégie, chantage) l'autre peut se sentir humilié de recevoir un objet qui ne correspond pas à ses attentes ou qui entrave sa liberté. Pourrait-on dire qu'un objet est hospitalier car il est donné par « générosité » ?

Pratiquer l'hospitalité, être généreux c'est prendre le risque d'aider et d'accueillir, quelqu'un qui peut être un migrant en recherche d'aide, donc un inconnu. Sa situation complexe pourrait-elle alors le forcer à se satisfaire du minimum ? Tout ce qu'on lui procurerait à ce moment-là ne pourrait-il pas lui paraître hospitalier et plein de générosité ?

Pour approfondir cette notion, la vision des « objets hospitaliers »¹⁶ proposée par Pierre Damien Huyghe pourrait apparaître comme la genèse d'une possible réponse. Ce dernier pense que l'hospitalité doit être rapprochée de ce qui se passe dans un hôpital. En effet, il explique que ce lieu de soins apporte l'idée de la réparabilité pour les malades et donc, par extension pour l'« objet réglable et/ou non stimulant, de part en part non impératif, attend pour son propre usage... »¹⁷. Il sous-entend que nous devons recevoir cet objet, en faire usage, essayer de le comprendre et en prendre soin. Cette interprétation est ici une hospitalité à l'égard de l'objet par la prévenance qui l'entoure. Ainsi, ce n'est pas l'objet qui est intrinsèquement hospitalier, mais par le comportement qu'il amène, il rentre dans une sorte « d'instance de l'hospitalité »¹⁸. Avant de poursuivre, il serait intéressant de s'arrêter sur cette expression d'« instance » associée à l'hospitalité. Ici elle ne fait pas référence au sens judiciaire mais à celui de structure qui suggère une hospitalité organisée.

En somme, ne serait-il pas possible de se demander si en donnant un objet pour aider une

¹⁴ COMTE-SPONVILLE, André. *Dictionnaire philosophique*. Presses universitaires de France, collection Dictionnaires Quadrige, septembre 2013. « Générosité », p. 433-434.

¹⁵ MAUSS, Marcel. *Essai sur le don. Forme et*

raison de l'échange dans les sociétés archaïques. Version numérique par Jean-Marie Tremblay, collection développée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet.

¹⁶ Huyghe, Pierre-Damien. *A quoi tient le de-*

personne en difficulté, nous ne pourrions pas être dans la même instance que lui. À savoir, qu'il nous faudra être prévenants envers celui qui reçoit l'objet et à l'égard de l'objet. Ceci débouche sur une conception plus élargie et plus nuancée de l'hospitalité avec des relations variées qui la rendrait potentiellement plus acceptable pour celui qui la donne et celui qui la reçoit.

En conséquence, comment les « objets d'hospitalité » pourraient, dans cette « instance d'hospitalité », intervenir dans le contexte de l'accueil des migrants en retenant que plutôt que d'être « hospitaliers », ils établiraient des relations différentes¹⁹ ? Ces dernières seraient alors : la relation de l'objet à la personne qui viserait à lui apporter un confort, un sentiment de sécurité et de protection. Il faudrait aussi envisager ce que l'objet va amener à l'espace ou ce qu'il va créer comme espace pour la personne. Enfin, la proposition novatrice de Pierre-Damien Huyghe impliquerait donc que celui ou celle qui recevrait l'objet d'aide devraient instaurer une relation de soin envers ce dernier. Or l'enquête de terrain que j'ai pu mener a révélé la fragilité du smartphone, ce qui caractérise son usage dans le quotidien du migrant. Quelles conséquences la prise en compte de cette relation de prévenance aura pour tous les acteurs concernés ? Ce sera la suite de notre recherche. ▀

sign ?, Sociétés, Services, Utilités. «Des objets hospitaliers», p. 75.

¹⁷ Ibid., p. 84.

¹⁸ Huyghe, Pierre-Damien, Loc. cit.

¹⁹ Entendons ici par relation : « Caractère, état

de deux ou plusieurs choses entre lesquelles existe un rapport / Lien d'interdépendance, d'interaction, d'analogie » <https://www.larousse.fr/>

LE SMARTPHONE : OUTIL D'HOSPITALITÉ OU D'INHOSPITALITÉ ?

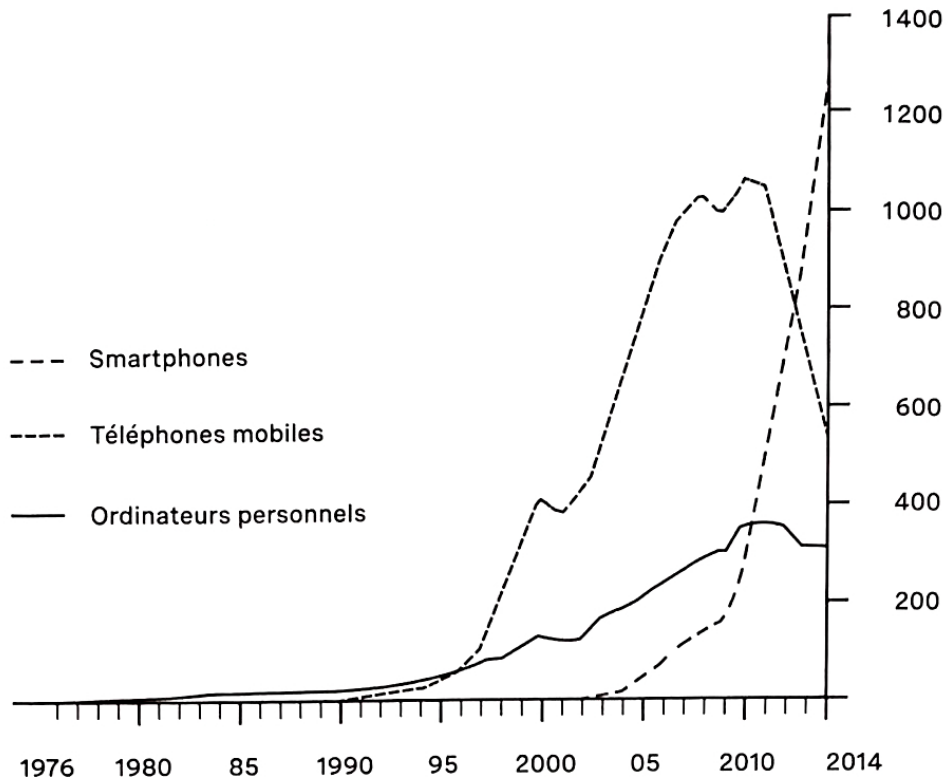


Photographie de Yara Nardi dans un article Le Point.



Croce Rossa Italiana
REGIONALE DELLA SICILIA





NOVA, Nicolas. Smartphones. *Une enquête anthropologique*. Genève : Métis Presse, 2020. « Evolution des ventes mondiales d'ordinateurs personnels, de téléphones mobiles et de smartphones en millions d'unités. (Source : *The Economist*, 2015) », p. 17.

Le smartphone, un objet de relation

Jusqu'à présent, il a été question de bien comprendre dans quelles conditions les migrants vivaient, pour identifier les problèmes auxquels ils pouvaient être confrontés.

La rencontre avec des associations m'a permis de me rendre sur le terrain et d'aller au contact autant des migrants, que des personnes qui les aident pour faire face à leurs conditions de vie difficiles. En parallèle, il a fallu étudier les solutions qui avaient déjà pu être trouvées par des designers dans ce contexte et plus globalement dans le rapport à l'hospitalité. L'examen de ces différents points a guidé la réflexion jusqu'aux relations qui peuvent exister entre l'hospitalité et les objets. Il sera maintenant nécessaire de se concentrer sur un objet en particulier : le smartphone. En effet, l'enquête de terrain évoquée précédemment, a permis de noter l'importance qu'il prend parmi les besoins principaux des migrants. Pourquoi devrions-nous nous intéresser à un objet si dérisoire (quoique coûteux) ? Les difficultés qui l'entourent et que rencontrent les migrants quant à son usage, méritent à mes yeux d'être interrogées. Il s'agira donc dans cette partie d'étudier la manière dont il crée des relations que ce soit aux objets, vis-à-vis de nous, comment il intervient et pourrait intervenir dans nos relations avec les migrants.

Le téléphone portable est un outil de télécommunication ou radiocommunication par téléphonie mobile. Il est possible d'identifier deux grandes catégories : le téléphone mobile basique et le smartphone (aussi dit téléphone

multifonctions ou téléphone intelligent). Ce dernier a été mis au point grâce à la miniaturisation des composants électroniques, ce qui lui a permis d'obtenir des fonctionnalités jusqu'alors réservées aux ordinateurs. Ce produit peut évoluer dans le temps grâce aux mises à jour et aux applications téléchargeables. Le smartphone fait partie d'une série d'objets qui comprend les phablettes¹, les smartphones Low Tech, tout-terrain, submersibles, adaptés à un public particulier (personnes âgées, enfants, malvoyants et aveugles...). Si nous nous penchons sur ces différents types, chacun développe plus une fonction par rapport aux autres. Si sa forme évolue peu comme nous avons pu l'évoquer², certaines adaptations visent à l'améliorer pour un usage précis. En effet, prenons par exemple le smartphone *Mobiho*. Il s'adapte aux personnes par une interface simplifiée avec la mise à disposition d'un numéro d'aide gratuit qui met en contact l'utilisateur avec une équipe de spécialistes³. Ainsi, ces fonctions ne pourraient-elles pas être transposables à une application qui s'adapterait à la situation des migrants : pouvoir joindre facilement une association (comme c'est le cas par exemple avec les numéros d'urgences pour femmes battues), ou faire appel d'urgence à un traducteur ?

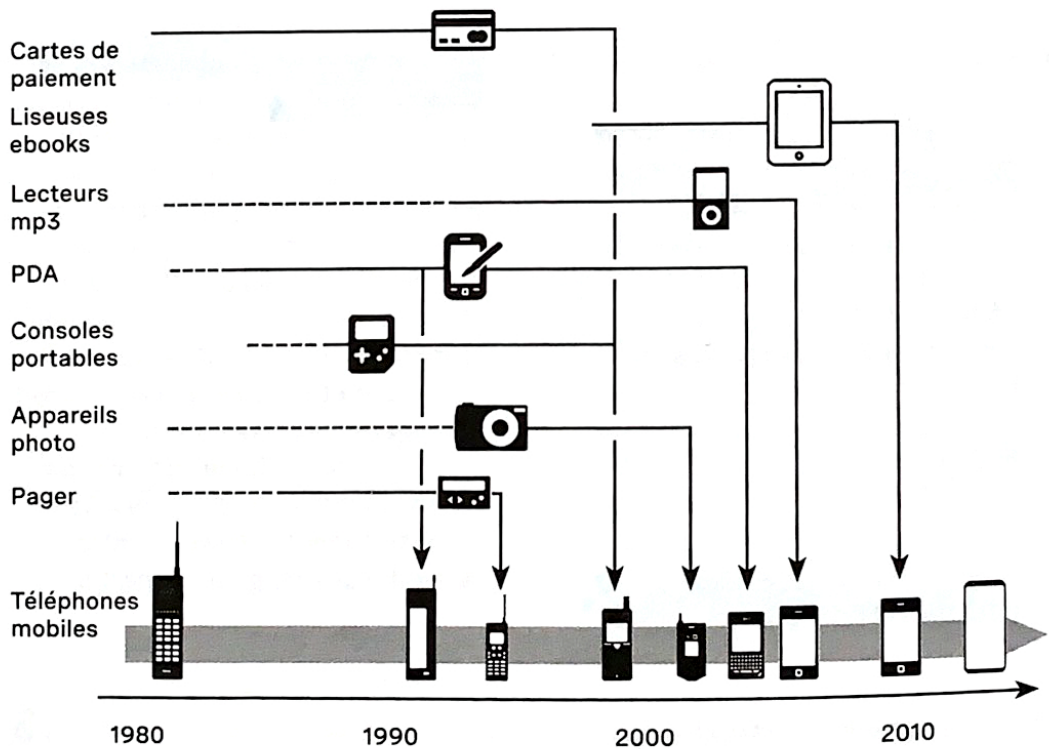
Notons qu'aujourd'hui, on vend beaucoup plus de smartphone que de mobiles basiques⁴, ce qui pose la question suivante : « A quoi sert le téléphone mobile basique ? ». Il permettait soit la communication vocale, soit par sms (service de messages courts), alors que le smartphone, est un « condensé » de technologie qui ajoute les échanges par vidéo, tandis qu'il devient aussi possible d'organiser son temps, son travail et sa vie quotidienne, ce qui gomme

¹ « Smartphone dont l'écran est d'une taille intermédiaire entre celui des smartphones stricto sensu et celui des tablettes tactiles. » <https://fr.wikipedia.org/>

² Voir la partie « L'hospitalité : une question de générosité ? ».

³ <https://www.boulangier.com/>

⁴ Voir le schéma page de gauche.



NOVA, Nicolas. *Smartphones. Une enquête anthropologique*. Genève : Métis Presse, 2020. « Evolution de la convergence des services numériques sur le smartphone, avec une représentation à l'échelle des terminaux. (Source : N. Nova) », p. 17.

partiellement les frontières entre les domaines de la vie privée et de la vie publique. En plus de donner accès à internet, cet objet est aussi synonyme de divertissement. Le smartphone est donc multifonctions et regroupe plusieurs technologies comme le remarque Nicolas Nova dans son enquête⁵. Il doit donc être abordé comme un objet technique polyvalent⁶ et non comme un téléphone mobile.

Souvent perçu comme un objet provoquant narcissisme, addiction, et isolement le smartphone permet a contrario de créer du lien et d'être hyper connecté aux autres. Il est aujourd'hui omniprésent dans nos vies et bien souvent au plus proche de nous et de notre corps. Cependant il est paradoxal. En effet « Plus il s'individualise, plus son emprise sur le monde social est forte »⁷. Il est clairement devenu un outil indispensable dans nos vies. Par ailleurs, si sa forme reste sensiblement la même, ce qu'il contient et l'usage que chacun en fait rend cet objet beaucoup plus personnel, et aussi très complexe.

Mais, si le smartphone s'est fait sa place dans nos vies, semblant greffé dans notre main,



Smartphone *Mobiho*

⁵ NOVA, Nicolas. *Smartphones : une enquête anthropologique*, MétisPresses, 2020.

⁶ Voir schéma page de gauche.

⁷ CARDON, Dominique. *Smartphones. Une enquête anthropologique*. Genève : Métis Presse,

qu'en est-il de son usage dans le quotidien d'un migrant ? Cet objet est aussi très important pour lui⁸ car il est le dernier lien avec ses proches et le seul moyen de communication à ce moment-là. De plus, comme il donne accès à toutes sortes d'informations (internet, localisation...), il peut rapidement devenir indispensable. Comment se faire comprendre s'il n'y a personne pour traduire ? Le smartphone peut alors permettre d'établir un échange minimal grâce à l'utilisation d'une application de traduction (encore faut-il pouvoir recevoir internet...). Enfin, sa capacité de stockage permet de garder en mémoire des souvenirs de la vie que la personne aura laissée derrière elle en entreprenant sa migration. Ainsi, si cet objet est vraiment devenu indispensable à nos vies, on retrouve également cette importance dans la vie des migrants. ▀

2020. « Préface », p. 6-11.

⁸ DIMINESCU, Dana. « Des migrants hyper-connectés ». *Sciences Humaines*, n°290, mars 2017. p. 48-49.

Des relations complexes et ambivalentes

Suite à la présentation globale de l'objet, il s'agira maintenant de l'appréhender de manière moins superficielle, et pour cela, le propos s'appuiera sur l'enquête anthropologique réalisée par Nicolas Nova⁹.

Dans un premier temps, il faudra comprendre en quoi le smartphone est un objet complexe. Comme il rassemble les technologies de nombreux produits électroniques, il est, comme nous avons eu l'occasion de l'évoquer plutôt, multifonctions, polyvalent, et capable d'accomplir beaucoup de tâches. On remarque que cet objet, sorte de « brique » peu épaisse à la forme très simple, en plus d'avoir une affordance très faible¹⁰, si l'on reprend les propos de Nicolas Nova, est aussi qualifiée de « boîte noire »¹¹. Ceci fait référence aux objets technologiques dont le fonctionnement est, en plus d'être complexe, caché aux utilisateurs, ce qu'il nomme l'« opacité technique », qui va également le rendre plus difficile à réparer soi-même, l'amenant même parfois au statut de « coquille vide » quand les dégâts sont trop importants. Quand l'appareil ne fonctionne plus, son possesseur souvent en ressent fortement le manque qui peut, chez le même utilisateur, parfois laisser place à un sentiment d'omniprésence qui va jusqu'à le perturber. Ce premier paradoxe va nous permettre de nous interroger dans un second temps sur le caractère ambivalent de cet objet.

En effet, il est possible de dire que le smartphone est vraiment paradoxal, et ce pour de nombreuses raisons. En premier lieu, cet objet peut être « source de stress »¹². Il est vrai que

pour certaines personnes, la « sollicitation permanente » de leur attention par des notifications ou des messages peut amener des sentiments d'énerverment ou de frustration. Cependant, il permet également à certains de se détendre, de se relaxer, de se distraire grâce à son caractère d'objet multifonctions : musique, jeux, lecture, méditation, un véritable outil de divertissement qui pourrait les aider à s'occuper pendant les longues attentes qu'exige actuellement le traitement de leurs dossiers de demandes d'asile. Passer le temps peut être parfois perçu comme perdre son temps. En effet, l'utilisateur est tellement obnubilé par son smartphone qu'il ne voit plus s'écouler les heures, ce qui peut même lui donner l'envie de s'en « débarrasser »¹³, envie donc totalement opposée au sentiment de manque provoqué par la perte ou la casse du produit.

En deuxième lieu, le smartphone est ce qui pourrait s'apparenter à un « bouclier »¹⁴. Lorsqu'une personne ne veut pas avoir d'interaction avec quelqu'un, l'utilisation de son smartphone lui servira d'excuse pour éviter d'entrer en relation. Le téléphone le protégera aussi par l'accès aux souvenirs de sa vie passée qui aura fonction de refuge ou de point de repère lorsque le migrant se retrouvera dans des situations où il se sentira perdu, face à son nouveau quotidien anxiogène et incertain. Il permet alors de créer et de s'enfermer dans une bulle. Alors que de nombreuses études¹⁵ montrent que le smartphone peut provoquer addiction et désocialisation, Nicolas Nova cherche, quant à lui, à nuancer les propos des enquêtes menées à ce sujet. Ces dernières adoptent selon lui toutes le même point de vue et ne prennent pas en compte la nature bien plus « complexe » et « ambivalente » de

⁹ Nova, Nicolas. *Smartphones : une enquête anthropologique*, MétisPresses, 2020.

¹⁰ Ibid., p. 15.

¹¹ Ibid., p. 180. Métaphore employée par Pierre Rabardel.

¹² Ibid., p. 56.

¹³ Ibid., p. 56. Témoignage recueilli par l'auteur.

¹⁴ Ibid., p. 236. Etude de Sadie Plant citée par l'auteur.

¹⁵ Ibid., p. 230.

¹⁶ Ibid., p. 240. «Une corrélation entre sociabilité en ligne et hors-ligne : les usagers échange-

ce produit¹⁶. Celui-ci vise vraiment à créer un espace propre à son utilisateur, que ce soit la manière dont il permet de se déconnecter du monde extérieur, de focaliser l'attention sur lui, et bien évidemment par la façon dont le corps exprime lui aussi cette idée de « bulle »¹⁷. En effet, Nicolas Nova a réalisé une enquête photographique sur laquelle il s'appuie pour décrire le langage corporel de l'utilisation du smartphone : le regard est concentré sur l'écran qui accapare toute l'attention, le corps est penché, les mains le tiennent fermement. Ces attitudes montrent le repli sur soi-même dans un espace plus privé au milieu du domaine public. Le smartphone est un moyen de s'évader et de se protéger du monde extérieur. Cet aspect pourrait d'ailleurs être comparé avec les démarches d'hospitalité auparavant décrites.

En effet, certaines réalisations de designers (le dispositif *Patchwork*, ou la colonne d'hospitalité *Quand Jim monte à Paris*) visaient déjà la création d'un espace plus personnalisé qui induisait un meilleur accueil. Elles invitaient l'utilisateur à s'installer en aménageant son propre espace.

En revanche, si le smartphone est parfois protecteur, il expose aussi son usager à un certain nombre de dangers à cause de l'accessibilité des données qui font de cet objet un moyen de contrôle de nos vies. Cependant, pourquoi le migrant devrait-il échapper à cette surveillance ? A cause de sa situation clandestine qui rendrait le traçage de ses déplacements journaliers incessants dangereux pour lui en l'empêchant, par exemple d'organiser la traversée de la Manche grâce à des passeurs ?

En somme, le smartphone, malgré sa nature complexe et ses défauts, permet tout de même de créer du lien, de se créer une bulle rassurante, de se protéger de certaines situations, de se divertir. Autant d'usages qui démontrent qu'un rapport réel existe entre l'utilisateur et ce « terminal mobile »¹⁸ évoqué par Pierre-Damien Huyghe. Selon lui, la relation entre l'usager et le smartphone est vraiment fondée¹⁹ sur les services qu'il propose. Comme nous nous attendons à ce que chaque fonction du smartphone nous « réponde servilement »²⁰, il nous est devenu indispensable, presque vital créant en nous un réel « besoin ». ▀

ant le plus de minimessages ou via les apps de réseaux sociaux sont aussi ceux qui ont le plus d'interactions en face à face ».

¹⁷ Ibid., p. 222.

¹⁸ HUYGHE, Pierre-Damien. *A quoi tient le design ? Sociétés, Services, Utilités*. De L'inci

dence Éditeur, 2014. « Le design comme modalisation », p. 12-23.

¹⁹ Ibid., p. 12. « un objet assez complexe dans lequel sont concentrés des services ».

²⁰ Ibid., p. 12.

Un outil efficace ?

Nous avons pu remarquer dans le rapport qui existe entre l'hospitalité et les objets, que le ressenti et l'attachement qui se sont créés entre l'objet et la personne participent à l'appréciation de ce dernier.

Or le smartphone, à première vue est une simple « brique » possédant une forme homogène et minimaliste qui le place parmi les objets non abordables²¹. Le smartphone, s'il donne la possibilité de se créer une bulle, pourrait aussi être outil d'inhospitalité, mais cette fois-ci non pas de celui qui accueille mais de l'accueilli. Par exemple, le fait de chercher à s'isoler des autres peut être vu comme un refus d'avoir un contact avec autrui. Ou encore le fait d'être constamment « sous surveillance » vis-à-vis de toutes les données récoltées dans cet objet.

Si certains usages peuvent donc apparaître comme inhospitaliers, c'est aussi le cas d'une partie des situations que cet objet peut provoquer. En effet, dans une démarche d'hospitalité, comment réagir face à un migrant que vous accueillez chez vous et qui à peine entré se met à chercher une source d'électricité pour charger son téléphone, ce qui lui permettra de communiquer à nouveau avec l'extérieur ?²² Ce qui lui donne également la possibilité de « s'échapper » de cet environnement qu'il ne connaît pas ? Si l'hospitalité est censée être une réciprocité entre hôtes, le smartphone ne serait-il alors, à cet instant, un facteur d'inhospitalité de la part du migrant accueilli envers son hôte ? Mais cette situation n'est-elle pas compréhensible au vu des

situations auxquelles ils sont confrontés ? Si déjà, pour des personnes en dehors d'une situation complexe, comme peut l'être celle d'un migrant, se retrouver sans portable peut représenter une angoisse, et provoquer un sentiment de manque voire d'insécurité, alors qu'en est-il pour le migrant ? De plus, si certains préjugés incitent à croire que les migrants ne devraient pas être en possession de smartphone au vu de leur situation²³, il est nécessaire de comprendre que cet objet qui les accompagne bien souvent depuis leur départ, est aussi important pour eux qu'il peut l'être pour nous²⁴.

Au cours de notre enquête, rappelons que nous avons pu remarquer que le portable était l'objet principal du migrant d'aujourd'hui. S'il l'est devenu c'est parce qu'il représente : le lien avec la famille, et les proches, le moyen de communication avec les associations, des amis qui peuvent les aider car ils ont réussi à obtenir des papiers dans d'autres pays par exemple, les passeurs, c'est également un outil de traduction, un GPS, un moyen d'accès à internet, un outil pour rechercher des informations et pour stocker des données, que ce soit des photos, des papiers d'identité, des preuves des épreuves qu'ils ont dû traverser, leur vie passée, leurs souvenirs.... Comme nous avons pu le noter au début de notre enquête²⁵ la perte de cet objet peut vraiment être tragique !

Alors cet objet ne pourrait-il pas devenir un accompagnement de l'hospitalité ? Il a été question plus tôt des rapports entre objets et hospitalité. Trois types de relations avaient alors été évoquées²⁶ : la relation de l'objet à la personne, la relation de prévenance de la personne à l'objet et pour finir celle de l'objet

²¹ NOVA, Nicolas. *Smartphones : Une enquête anthropologique*, MétisPresses, 2020. p. 15. Le smartphone par sa forme « aussi générique que minimaliste ne traduit guère sa fonction », et n'a donc pas une « « affordance » claire », (psychologue américain James Gibson (1979)).

²² Témoignage d'A. Van Lancker.

²³ NOVA, Nicolas, op. cit., p. 291.

²⁴ DIMINESCU, Dana, et RÉBILLARD, Chloé. « Des migrants hyperconnectés ». *Sciences Humaines*, n°290, mars 2017. p. 48-49.

²⁵ Partie « Aller sur le terrain à la rencontre des

à l'espace mais au service de la personne. Donc, en quoi le smartphone aurait-il un rôle à jouer dans ce type de relations et surtout, quel serait ce rôle ? Le smartphone qui est souvent vu comme un « compagnon » voire un « journal intime », a une réelle valeur aux yeux de la personne qui le possède, ce qui induirait, pour commencer, une relation d'attachement entre les deux acteurs. L'objet, pourrait amener un sentiment de réconfort par les liens qu'il permettrait de créer ou de garder (avec la famille et le passé par exemple). Ce qui amènerait la personne qui le possède à en prendre le plus grand soin, surtout aux vues des conditions de vie dans lesquelles elle se trouve. Nous intéressant dans notre démarche de projet à des moyens de préserver le smartphone dans ces conditions, fournir un produit qui permettrait de remplir ce but ne créerait-il pas la relation de prévenance à l'objet qui s'ancrerait alors dans une « instance d'hospitalité »²⁷ ?

De plus, si le smartphone permet de se créer une bulle dans laquelle on se sent bien, ne serait-il pas normal de chercher à protéger cette bulle, d'où la nécessité de la prévenance envers cet objet. Sans oublier que ce que ce dernier contient est précieux, donc pourquoi ne devrions-nous pas chercher à le mettre en sécurité ?

Enfin, si cet objet devait plus ou moins rentrer dans ce qui pourrait s'apparenter à une « instance d'hospitalité » ou être un « objet d'hospitalité », le fait qu'il ne fonctionne jamais seul ne peut être écarté. En effet, que ce soit pour fonctionner en lui-même ou pour extérioriser certaines de ces fonctions, ce dernier fait partie de différents réseaux : réseaux de communications, réseaux de techniques,

réseaux de connexions et réseaux d'objets²⁸. Justement cette notion de réseaux ne serait-elle pas intéressante à exploiter pour envisager de créer des relations entre le smartphone et des objets ou services d'aide aux migrants. Ces derniers interagiraient directement avec l'objet et la personne, voire l'espace dans lequel ils se trouvent afin de justement fournir une aide, des informations, ou de répondre à un besoin précis. ▀

migrants et des associations en tant que désigner ».

²⁶ Partie « Objets hospitaliers : Pierre-Damien Huyghe ».

²⁷ Evoqué dans la partie « Objets hospitaliers : Pierre-Damien Huyghe ».

²⁸ NOVA, Nicolas. *Smartphones : Une enquête anthropologique*, MétisPresses, 2020. p. 189. « il est aussi intéressant de constater le nombre impressionnant d'objets et de situations avec lesquels il fonctionne. ».

Conclusion

En somme, nous posons la question de savoir comment le designer pourrait-il concevoir des objets qui s'inscriraient dans une vraie démarche d'hospitalité ?

Il nous a été possible de remarquer que la valeur d'estime établie par la personne possédant l'objet : l'attachement ou celle le recevant, autrement dit le lien qu'elle va créer, vont avoir une incidence sur la manière dont l'objet est perçu et donc certainement sur le geste préalable du don. Ceci nous amène à la question des relations qui nous a intéressée depuis le début. En effet, certains objets existant dans des situations d'hospitalité ont révélé un certain nombre de relations qui les lient aux personnes qui les possèdent ou qui sont amenées à en avoir l'usage. Cela a permis d'établir trois types de relations : d'abord la relation de l'objet à la personne à qui il apporte confort, sentiment de sécurité et de protection, ensuite la relation de prévenance de la personne à l'objet, enfin la relation de l'objet à l'espace de la personne, autrement dit ce que l'objet apporte comme qualité à l'espace, que ce soit dans un espace physique ou immatériel (donc proche de la notion d'environnement). L'intéressante notion de réseau, inséparable du smartphone contribue à la définition de cet espace puisque c'est un « ensemble de lieux ou de personnes qui communiquent entre elles et dépendent généralement d'un organisme central »¹. Le smartphone, au cœur d'un certain nombre de réseaux, participe à ces possibles relations avec les objets ou les services.

Ainsi, ces données amèneraient l'idée d'exploiter ce système de réseaux qui établiraient des relations, le tout entrant, dans une « instance d'hospitalité ». Dans la mesure où il y a des interactions entre des objets, des personnes et des espaces, des relations devraient se créer. Elles pourraient permettre de créer une hospitalité qui se voudrait plus généreuse que celle qui existe aujourd'hui, et qui passerait par des objets ou des services innovants et adaptés. Les problèmes que nous avons au préalable identifiés se concentrent sur le smartphone, qui situé au cœur d'un réseau d'objets et

¹ <https://cnrtl.fr/>

de services, pourrait être au centre de ces relations et servir d'outil médiateur dans le geste d'hospitalité. Cela passerait sûrement par une évolution de l'hospitalité actuellement pratiquée. Cependant, il ne faut pas oublier que le smartphone est très fortement lié à un certain nombre d'objets connectés et que ces derniers collectent en permanence nos données personnelles. Ces espions modernes exercent une sorte de contrôle nettement moins généreux de nos habitudes et de nos vies, ce qui les éloigne d'une démarche d'hospitalité.



Sitographie

CNRTL. *Portail Lexical* [en ligne]. <https://www.cnrtl.fr/>

CONTRIBUTEURS WIKIPÉDIA. « Banc Camden », *Wikipedia, The Free Encyclopedia* [en ligne]. 11 décembre 2016, <https://en.wikipedia.org/>, (consulté en décembre 2020).

CRASSET, Matali et **LALLEMENT**, Emmanuelle. « QUAND JIM MONTE À PARIS, DOMEAU & PÉRÈS », *Site de Matali Crasset* [en ligne]. <https://www.matalicrasset.com/>, (consulté en mars 2020)

NATIONS UNIES, « La Déclaration universelle des droits de l'Homme » [en ligne]. <https://www.un.org/>, (consulté en janvier 2021).

LAROUSSE. *Encyclopédie et dictionnaire* [en ligne]. <https://www.larousse.fr/>

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, OFPRA. « L'essentiel de l'immigration, chiffres clefs, Les demandes d'asile » [en ligne]. 12 Juin 2020, <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/>, (consulté en septembre 2020).

MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR, OFPRA. « La délivrance des premiers titres de séjour par famille de motifs » [en ligne]. 12 Juin 2020, <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/>, (consulté en septembre 2020).

SCHMIDT, Joël. « HOSPITALITÉ », *Encyclopaedia universalis* [en ligne]. <https://www.universalis.fr/>, (consulté en janvier 2021).

UTILISATEUR FACEBOOK @Design4E1. «DesignForEveryone interroge la manière dont l'aménagement de l'espace public inclut ou exclut certains usages.» [en ligne]. <https://www.facebook.com/>, (consulté en janvier 2021).

VILLE DE PARIS. « Hébergement d'urgence et lieux d'accueil », *Site officiel de la ville de Paris* [en ligne]. Paris, mise à jour le 8 janvier 2021, <https://www.paris.fr/>, (consulté en mars 2020).

WICKY, Lucas. « Voyager autrement : les conseils des créateurs de « Nus et culotés » », *Brut.* [en ligne]. 2019, <https://www.youtube.com/>, (consulté en mars 2020).

WIKIPÉDIA. *L'encyclopédie libre* [en ligne]. <https://fr.wikipedia.org/>

WIKTIONNAIRE. *Le dictionnaire libre* [en ligne]. <https://fr.wiktionary.org>

Bibliographie

BIHL, Julia. « Téléphone portable : une extension de soi ». *Sciences Humaines*, n°270S, mai 2015. p. 10.

BRUGÈRE, Fabienne. « La fin de l'hospitalité ». *Sciences Humaines*, n°292, mai 2017. p. 46.

CARDON, Dominique. *Smartphones : Une enquête anthropologique*. Genève : Métis Presse, 2020. « Préface », p. 6-11.

CASSIN, Barbara et DE OLIVEIRA, Victorine. « Ulysse m'a appris à me sentir chez moi partout ». *Philosophie Magazine*, n°111, été 2017. p. 84-89.

COMTE-SPONVILLE, André. *Dictionnaire philosophique*. Presses universitaires de France, collection Dictionnaires Quadrige, septembre 2013. « Générosité », p. 433-434.

DE OLIVEIRA, Victorine. « HOSPITALITE UN DEVOIR DIFFICILE ». *Philosophie Magazine*, n°124, novembre 2018. p. 84-85.

DIMINESCU, Dana, et **RÉBILLARD**, Chloé. « Des migrants hyperconnectés ». *Sciences Humaines*, n°290, mars 2017. p. 48-49.

DUCHÊNE, Hervé. « Le porte-parole des migrants ? ». *Les Collections de l'histoire*, Hors-série Homère, n°82, trimestriel janvier 2019. p. 88-93.

GARRIGUE, Livia. « HOSPITALITE Peut-elle fonder une politique ». *Sciences Humaines*, n°311, février 2019. p. 40.

HUYGHE, Pierre-Damien. *A quoi tient le design ? Sociétés, Services, Utilités*. De L'incidence Éditeur, 2014. « Plaidoyer pour une technique hospitalisable », p. 50-62.

HUYGHE, Pierre-Damien. *A quoi tient le design ? Sociétés, Services, Utilités*. De L'incidence Éditeur, 2014. « Le design comme modalisation », p. 12-23.

HUYGHE, Pierre-Damien. *A quoi tient le design ? Sociétés, Services, Utilités*. De L'incidence Éditeur, 2014. « Des Objets Hospitaliers », p. 75-85.

MAUSS, Marcel. *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*. Version numérique par Jean-Marie Tremblay, collection dévelop-

pée en collaboration avec la Bibliothèque Paul-Émile-Boulet.

MÜLLER, Herta. « Chaque mot en sait long sur le cercle vicieux » *Discours de réception du prix Nobel du 7 décembre 2009*, La Fondation Nobel, 2009, traduction par **DE OLIVEIRA**, Claire.

NOVA, Nicolas. *Smartphones : Une enquête anthropologique*. Genève : Métis Presse, 2020.

PRÉVERT, Jacques. *Grand bal du printemps*. Paris : Éditions Gallimard.
« Étranges étrangers ».

RAMOND, Charles. *Dictionnaire Derrida*. Paris : Editions Ellipses, 2016. « Hospitalité pure, ou de visitation, ou inconditionnelle, Hospitalité d'invitation ou conditionnelle », p. 121-122.

SCHMITT, Eric-Emmanuel. *Ulysse from Bagdad*. Le Livre de poche, septembre 2010.

TOULMÉ, Fabien. *L'Odyssee d'Hakim 1. De la Syrie à la Turquie*. Éditions Delcourt, 2018.



Remerciements

En premier lieu, je tiens à adresser mes remerciements à mes tuteurs de mémoire, Pierre Sallaud et Camille Khorram, pour leur temps, leurs conseils avisés et leurs remarques constructives.

Je remercie également Martin Stern pour ses interrogations qui me mettaient souvent au pied du mur mais qui m'ont toujours permis de rebondir.

Je tiens à remercier l'ensemble de l'équipe pédagogique, Sophie Stadius, Jean-Baptiste Ricatte, Frédéric Royer et Julien Kieffer, pour leur soutien et les discussions passionnantes qui ont fait avancer cet écrit.

Merci à Mathilde Moutiez et Marion Limousin d'avoir accepté de rencontrer la simple étudiante que je suis et d'avoir pris le temps de répondre à toutes les questions qui ont pu me traverser l'esprit.

Mes remerciements les plus sincères à Claudette Hannebicque et aux bénévoles de l'association ADRA, qui au profit de ma recherche, m'ont emmenée directement sur le terrain et m'ont permis de voir de mes propres yeux certaines réalités.

Un merci spécial à mes amis, Margot, Laury, Marjorie et Antoine, qui m'ont soutenue au quotidien en écoutant mes interrogations et mes remises en question.

Un immense merci à ma grand-mère devenue ma correctrice, Jeanne Toutant, pour ses remarques justes, ses encouragements et ses petites touches d'humour qui ont égayé les dernières (mais longues) heures de travail.

Merci encore à mes parents, mon frère aîné et mes proches pour leur soutien et leurs relectures de dernières minutes.

Enfin, merci à mes camarades de promotion pour leur écoute, leurs précieuses remarques et leur bonne humeur durant ces longues heures de recherches et d'écriture.



